

Le programme du

Festival de films de Fribourg

Afrique / Asie / Amérique latine

6e édition - du 27 janvier au 5 février

Vers d'autres vérités

1991. Une année où beaucoup de choses ont basculé dans le monde. Que ce soit en Afrique, en Asie ou en Amérique latine. Pour toucher ces changements, pour les comprendre, nos sources d'informations ne suffisent pas. Ils nous faut d'autres regards, d'autres vérités, par exemple celles que nous proposent les cinéastes de ces continents.

1991, le monde arabe s'est déchiré, non seulement dans la guerre du Golfe. 1992, l'Europe, et l'Espagne surtout, va fêter avec faste le cinq-centième anniversaire de la «découverte» du Nouveau Monde par Christophe Colomb. 1991, dans presque tous les pays d'Afrique, la volonté d'une démocratie réellement participative s'impose au travers des conférences nationales. Aux marches de l'Europe en création, guerres civiles et misères s'agglutinent.

Et nous? Il nous faut suivre toutes ces péripéties. Il nous faut surtout les comprendre. Pour cela, essayons de voir avec le regard des autres. C'est un peu à cela que voudrait servir notre festival.

Des films superbes vous seront proposés durant deux mois, d'abord à Fribourg, puis à Genève, à Lausanne et à Neuchâtel. Ensuite dans d'autres villes de Suisse romande. Nous vous proposons cette année un tour d'horizon le plus vaste possible de l'Afrique du Nord aux confins du Radjasthan, en passant par l'Iran, L'Egypte, la Turquie, l'Amérique latine, etc... Des films superbes non seulement par leur beauté plastique, mais aussi grâce à la profondeur des sentiments exprimés et par l'ouverture qu'ils nous offrent sur des faits culturels, historiques. Enfin, des films qui, malheureusement pour beaucoup, ne resteront pas en Suisse. Une raison supplémentaire pour venir les voir maintenant. C'est à ce voyage riche de découvertes et de surprises que nous vous convions.



Le Collier perdu de la colombe, de Nacer Khémir

Parrainage
et collaboration:

LA LIBERTÉ

BANQUE DE L'ÉTAT
DE FRIBOURG

ESPACE 2
RADIO SUISSE ROMANDE

Le Collier perdu de la colombe

(Tawk al hamama al mafkoud)

de Nacer Khemir, Tunisie, 1990, 90',
vo. st. fr./all.

Poète, conteur, artiste peintre, Nacer Khemir est tout cela. Il est aussi cinéaste. La magie de son verbe, il la tient de son origine arabe, celle de la haute culture andalouse, celle de Samarcande et des «Mille et une Nuits». Se souvenant du célèbre livre du Moyen-Age, «Le Collier de la Colombe - de l'Amour et des Amants», Nacer Khemir retrace les facettes de l'amour, dont les arabes connaissent soixante dix définitions. C'est de là que part l'histoire d'Hassan, jeune étudiant en calligraphie. Il cristalliser sa soif d'absolu dans la recherche d'une image disparue: celle de la princesse de Samarcande.

Tiré d'un des plus fabuleux contes de Nacer Khemir, le film nous transporte parmi les djinns et les visions. Les frontières entre la réalité et l'illusion disparaissent. Nous voilà ouvertes les portes d'un royaume fermé, d'un monde ancien. Nous découvrons un monde loin de l'esprit matérialiste étriqué, un paradis caché où cohabitent cultures et religions, et dans lequel nous invite Nacer Khemir le conteur. Mais cet Age d'or, ce «collier perdu», depuis longtemps oublié, fera place aux ténèbres, écrasé par les hordes fanatiques.

Voir aussi p. 5, le documentaire réalisé par Nacer Khemir «A la Recherche des Mille et une Nuits»



«Le Collier perdu de la colombe», de Nacer Khemir

La guerre du Golfe... Et après!

de Nouri Bouzid, Michel Khleifi, Borhane Alaouie, Nejla Ben Mabrouk, Ella Souleiman, Mustapha Darkaoui, Tunisie, 1991, vo. st. fr.

Au moment de la guerre du Golfe, le producteur tunisien Ahmed Attia a décidé, aidé par une productrice italienne, de faire réaliser six courts-métrages par des réalisateurs du

monde arabe en général. Pour donner le point de vue des intellectuels arabes sur la crise du Golfe et sur ses conséquences. Il s'agit donc de 6 films, soit documentaires, soit fiction, tournés par des gens ayant déjà un engagement politique: pour la liberté, contre l'intégrisme, et qui ne sont pas pro-Saddam. Ils traitent dans leurs films du déchirement de toute la nation arabe.

Finzan

de Cheikh Omar Sissoko, Mali, 1989,
90', vo. st. fr.

L'action se passe à Sabugu et Konyumani, deux villages bamunans du Sahel. Nanyuma est une jeune femme mariée à l'âge de 15 ans, selon la tradition et contre son gré, à un homme de 45 ans choisi par ses parents. Lorsque le mari meurt, huit ans plus tard, il laisse derrière lui Nanyuma et deux enfants ainsi que deux autres épouses. Selon la tradition, elle devrait épouser son beau-frère. Elle se rebiffe et veut aussi refuser l'excision pour sa fille...

Actuellement directeur de la Cinématographie malienne (après la chute de Moussa Traoré) Sissoko voit le cinéma comme moyen d'éducation populaire. «Finzan» a été tourné dans cet esprit: on y trouve un catalogue de toutes les calamités qui s'abattent sur le Sahel: corruption, traditions rétrogrades, sécheresse, etc. «Finzan» se veut donc pédagogique ce qui n'ôte rien aux qualités cinématographiques du film.



Nouri Bouzid, sur le tournage de «La Guerre du Golfe...»

A la recherche des mille et une nuits

de Nacer Khemir, Tunisie/France, 1990, 90', vo. fr.

A l'occasion d'une nouvelle édition des fameux «Contes des Mille et une Nuits», Nacer Khemir interroge l'un des deux traducteurs qui place ces contes dans le contexte culturel et politique de l'époque.

C'est aussi une occasion pour le réalisateur de nous montrer une Tunisie poétique et inconnue.

Cauchemar blanc

de Mathieu Kassovitz, France, 1991, 12', v.o. fr.

Que feriez-vous si, parti pour casser du «bougnot», votre voiture tombée en panne, vous rencontriez un policier martiniquais, que tous les gens d'une cité dortoir descendent pour défendre l'Arabe? Quel cauchemar!

La dérision a toujours été l'arme du pauvre. Kassovitz a su l'utiliser avec bonheur sans en abuser puisqu'en fait il ne s'agit que d'un cauchemar et que la réalité reprendra vite ses droits.

Afrique, je te plumerai.

de Jean-Marie Teno, Cameroun, 1991, 88', v.o. st. fr.

Un jeune écrivain camerounais cherche un éditeur. C'est à travers son regard et ses souvenirs que nous découvrirons le monde de la lecture, du livre, au Cameroun.

Les intentions du réalisateur sont triples: poser les problèmes de la lecture en Afrique, faire l'histoire de l'oralité au Cameroun d'hier à aujourd'hui et surtout, selon le réalisateur, susciter l'envie de lire.

Le casseur de pierres

de Mohamed Zran, Tunisie, 1990, 28', vo. st. fr.

Un village du sud tunisien s'est vidé de ses hommes lesquels sont partis travailler en France. Seul Sabeur travaillant comme casseur de pierres décide de rester sur place; sa femme, exaspérée par leur situation matérielle le harcèle et le pousse à partir...

Tout l'art du réalisateur, qui finalement émigrera lui aussi, réside dans sa façon de décrire une famille dans ses gestes quotidiens, sans que rien ne soit dit ou presque. Et la tension monte de façon évidente dans l'esprit du casseur de pierres.

Le crapaud chez ses beaux-parents

de Kibushi Ndjate Wooto, Zaïre, 1990, 8', vo. fr.



Le Crapaud chez ses beaux-parents

L'enfant et le caïman

de Mustapha Dao, Burkina Faso, 1991, 17', vo. fr.

A vouloir rendre service à un pauvre caïman perdu dans la brousse, un petit garçon apprendra que le prix d'une bonté peut être une méchanceté et que le prix d'une méchanceté peut être... une bonté.

Un conte africain, réalisé en collaboration avec les enfants des ateliers de création Quart Monde, et dans lequel aux véritables crocodiles se mêlent à d'autres animaux mystérieux.

Hammam

de Florence Mialhe, France, 1991, 8', v.o. sans paroles

Un dédale de vapeurs, de bains, de couleurs... Femmes nues ou drapées, mosaïque de couleurs et de gestes qui se fondent, rites intimes d'un lieu secret, hors du temps.

Peinture animée, «Hammam» est le premier film d'animation d'une jeune femme peintre. Traité au pastel, le dessin évolue directement sous l'objectif de la caméra. Une toile vivante et sensuelle, drôle et tendre.

Le Jeu

de Abderrahmane Sissako, Mauritanie, 1987, 27', vo. sans paroles

Quelque part dans le Sahara pèse une invisible guerre. Lors d'une permission d'un jour, un père vient retrouver sa femme et son fils, puis repart, vers le front, à travers le désert. Pendant ce temps, des enfants jouent. Ils jouent à la guerre.

L'image sépia du film LE JEU emmène d'emblée le spectateur hors du temps réel, dans un désert de silences où chaque geste prend valeur de mots. Le réalisateur, formé à l'école de cinéma de Moscou, effleure de son regard, sans jamais le nommer, l'une des plus tristes guerres d'aujourd'hui: le conflit sahraoui.

Dans la brousse africaine, un crapaud se met en route, bientôt suivi d'un serpent, d'un bâton, d'une poule, d'une fourmi, d'un renard et bien d'autres. Tout va bien jusqu'au moment où les beaux-parents déposent aux pieds du crapaud une assiette pour lui tout seul...

Court-métrage d'animation pour petits et grands, au rythme lent du récit africain, réalisé dans un mélange simple et ingénieux de dessin et de papier froissé, plié et coloré.

Les Malles

de N'Diaye Samba Félix, Sénégal, 1990, 13', vo. sans paroles

Dans un bidon-ville de Dakar, une équipe récupère de vieux fûts métalliques ayant servi à transporter du goudron. Après découpage, les fûts sont chauffés au rouge sur des feux d'enfer, puis frappés jusqu'à se transformer en plaques métalliques. Celles-ci sont pliées, assemblées, puis peintes. On découvre l'objet: ce sont des malles.

Mystère, suspense, dix minutes de plongée dans le rêve et l'imaginaire mais à grands coups de marteaux bien concrets. Eloge du bricolage comme oeuvre d'art collective. Eloge surtout de la volonté de survie au coeur de la misère.

M'Biiga

de Missa Hébié, Burkina Faso, 1991, 26', v.o. st. fr.

Après l'enterrement de son mari, une jeune paysanne d'un village burkinabé tente sans succès d'empêcher le tribunal coutumier de lui enlever son fils. Elle n'hésite pas à affronter seule la grande ville afin de le retrouver.

Un premier film, réalisé avec très peu de moyens, qui ose dénoncer un aspect encore bien vivant d'un droit phalocratique.

Yiri Kan

de Issiaka Konaté, Burkina-Faso, 1990, 25', vo. st. fr.

Mohama Konaté, célèbre musicien burkinabé, initie son fils à la culture et à la musique traditionnelle, à travers la construction et le jeu d'un instrument typique de la culture africaine: le balafon.

Par cet instrument singulier, le réalisateur nous emmène dans l'univers des mythes et des croyances propres à une société traditionnelle. Un documentaire, qui au fur et à mesure qu'il se développe, entre dans le monde fascinant et parfois inquiétant de la magie.

Amelia Lopes O'Neill

de Valeria Sarmiento, Chili/France, 1991, 90', vo. st. fr.

Amélia Lopes O'Neill et sa soeur Anna après la mort de leur père vivent seules dans une maison qui domine le port de Valparaíso (Chili). Elles vont vivre une histoire d'amour avec le même homme Fernando, médecin et déjà marié. C'est Amélia qui le rencontrera par hasard. Ce sera le premier et le dernier homme de sa vie. Sa fidélité pour cet homme la conduira au

bord d'une dérive où se bousculent la féerie des souvenirs. Anna, sa soeur, tombe malade et se fera soigner par Fernando qui, après la mort de sa propre femme, l'épousera.

Le destin des deux soeurs se croise, amour, passion et mort vont prendre la forme d'un mélodrame. Valparaíso, ses bars, ses sociétés secrètes et son port chargé d'histoire, est un labyrinthe magique qui transforme la vie en un théâtre d'ombres et de lumières.



Amelia Lopes O'Neill

Barroco

de Paul Leduc, Mexique, 1990, 112', vo. sans paroles

Le jour se lève dans une hacienda mexicaine. Entouré d'objets divers à demi emballés, un homme d'âge mûr, aux traits latino-américains, médite, fume, boit, imagine. À côté de lui, une partition: «Moctezuma Storia per Musica». Un maître des Caraïbes, son ami, majordome et complice, chantonne l'air d'une des chansons les plus populaires du nouveau monde et ce faisant, se pose une question sans réponse philosophique possible et dont la traduction est elle aussi impossible: «Mamá, yo quiero saber de donde son los cantantes...». Les deux personnages vont entreprendre un voyage à travers le Mexique, Cuba, les Caraïbes, l'Europe, à travers le temps et la musique, voyage qui les mènera à se poser toujours la même question: «De donde son los cantantes...?».



Barroco



Amerindia

Amerindia

de Konrad Berning, Brésil, 1991, 70', v.o. portugais/espagnol

Mémoire, remords, compromis. Cinq cent ans après la découverte de l'Amérique, le réalisateur, Konrad Berning, missionnaire allemand engagé ouvertement dans la Théologie de la Libération au Brésil, donne la parole aux Indiens et tente d'analyser le rôle ambigu et hélas combien destructeur, de l'Eglise et de sa volonté d'imposer la religion catholique à tout prix.

Bashu, le petit étranger

(Bashu, gharibeh kouchak)

de Bahram Beizai, Iran, 1986-1989,
120', vo. st. fr./all.

Bashu, un petit garçon, fuit les combats d'une guerre qui a meurtri l'Iran. Il trouve refuge dans une plaine paisible et verdoyante, chez une mère de famille dont le mari travaille au loin. Cette femme est à la fois curieuse et méfiante vis-à-vis de ce petit étranger qui vient dont on ne sait où, qui ne parle pas la même langue et qui a peur

du moindre bruit. Petit à petit, entre les enfants, un lien se crée. Bashu est adopté. Mais pas par le village qui rejette le nouveau venu. La mère alors le défend bec et ongles, même contre son mari enfin de retour.

Le film de Bahram Beizai est un appel à l'ouverture, à la tolérance et à la solidarité. Un film simple à conseiller à tous les publics. Il est significatif de la production iranienne, souvent de grande force morale.

Le Ciel est mon toit

(Langitlen Rumakku)

de Rahardjo Djarot Slamet, Indonésie,
1990, 102' vo. st. fr.

Un jeune enfant se fait surprendre à la fenêtre d'une école: venant d'un bidonville de Djakarta, ses parents n'ont pas les moyens de lui payer son éducation. Il se lie d'amitié avec un écolier de son âge issu d'une famille extrêmement riche. LE CIEL

EST MON TOIT raconte les aventures de ces deux enfants à la découverte du monde et de la pauvreté.

Les personnages de ce film pour enfants sont simples et bien typés. Pourtant, il ne s'agit pas d'un film naïf. Le réalisateur s'est attaché à montrer la pauvreté mais sans voyeurisme. En fait, LE CIEL EST MON TOIT est une ode à l'amitié.

Berlin report

Kwang-soo Park, Corée du Sud, 1991,
100', vo. st. angl.

Un jeune journaliste sud-coréen est correspondant à Paris. Dans la presse, il note une affaire de meurtre où est impliquée une compatriote. Il part à la recherche de la jeune femme dont il tombera amoureux. Son enquête le mènera à Berlin réunifiée dans sa poursuite d'un frère mystérieux.

«Berlin report» est un film sur la séparation et sur l'acculturation. Séparation d'un frère et d'une sœur, d'un pays (la Corée) - acculturation de gens qui ne parlent pas leurs langues maternelles, qui ne connaissent plus rien de leur culture, de leur pays. En contre-point, il y a les retrouvailles d'un pays (l'Allemagne) et c'est à Berlin que les liens entre le frère et la sœur se renouent. Kwang-soo Park, dans ses trois films, s'est toujours attaché à faire une analyse sociale de la société coréenne. Audacieux, il prend le chemin détourné de l'Europe pour traiter d'un sujet brûlant dans son pays.

La Cité du chagrin

(Beiqing chengshi)

de Hou Hsiao Hsien, Taiwan, 1989,
158', vo. st. fr.

«La Cité du chagrin» se déroule à une période-clé de l'histoire de Taïwan, entre 1945 et 1949. L'occupant japonais, qui a modelé la vie de ce peuple insulaire pendant un demi-siècle, s'en va; les fidèles du général Tchang Kai-shek, chassés de la Chine devenue communiste, lui succèdent. Pour le meilleur et pour le pire. Ces événements dramatiques, les bouleversements sociaux, culturels et politiques qu'ils provoquent, Hou Hsiao Hsien a choisi de les observer à travers la destinée de quatre frères, les fils de la famille Lin.

Par des plans amples, un récit sans linéarité, une profusion de détails, une bande son toute «intérieure», Hou Hsiao Hsien a surtout cherché à capter une atmosphère, la lutte d'hommes et de femmes aux prises avec leur destin et la tourmente de l'Histoire. La nature n'est là que pour souligner la poésie du temps qui passe, temps auquel les frémissements les plus imperceptibles de la vie donnent une épaisseur bouleversante. «La Cité du chagrin» est aussi une vaste fresque historique de l'histoire de Taïwan vue à travers l'évolution divergente des membres d'une famille.



Le Ciel est mon toit



Coeur de verre

Coeur de verre

(Camdan Kalp)

Fehmi Yasar, Turquie, 1991, 111', vo. st. fr.

Un jeune intellectuel de la classe moyenne veut rendre service à sa femme de chambre qui se plaint auprès de lui des mauvais traitements que lui inflige son mari. Celui-ci veut aussi épouser une seconde femme ainsi que le permettent les coutumes ancestrales en Anatolie. Mais la vie à Istanbul n'a rien à voir avec la vie rurale de l'Anatolie orientale. Le héros se trouve dès lors emporté dans un tourbillon d'événements qui se succèdent avec une froide logique. Il paiera cher son aide et son engagement pour la jeune femme.

«Coeur de verre», première oeuvre de Fehmi Yasar, nous surprend à chaque instant. Les séquences se succèdent sans que nous puissions deviner la suite, le suspens est complet, le dénouement tragique.

L'Homme de l'île ouest

(The man from Island west)

de Huang Mingchuan, Taiwan, 1991, 96', vo. st. angl.

Un homme déguenillé arrive dans un village au bord de la mer. Il est blessé et se traîne. On ne sait trop d'où il vient. Reprenant des forces, il travaillera dans une mine proche du village. Il est méprisé par tous, et particulièrement par une jeune prostituée de Taipei de retour au village. Petit à petit, pourtant, son histoire se révèle: il re-

vient lui aussi de la ville et est un homme éduqué. Une tendresse s'installe entre la jeune femme et le vagabond.

Première oeuvre, «L'Homme de l'île ouest» est mystérieux comme son personnage. Une voix off raconte une légende, au début sans lien apparent avec l'histoire. Et à mesure que le film se déroule, son atmosphère nous imprègne. On se prend à vouloir nous aussi percer le mystère de cet homme, à connaître les circonstances douloureuses de son retour au village.



L'Homme de l'île Ouest



L'Homme-tigre

L'Homme-Tigre

(Bagh Bahadur)

de Buddhabej Dasgupta, Inde/Bengale, 1990, 90', vo. st. fr.

Chaque année, à l'occasion d'une fête traditionnelle, un jeune danseur retourne dans son village pour y interpréter, masqué, la danse du tigre. Il y est reçu avec chaleur par les villageois et surtout par sa fiancée et son futur beau-père. Mais cette fois-ci un petit cirque s'est installé à l'entrée du village avec pour vedette un magnifique tigre vivant. Les villageois délaissent le jeune danseur et son déguisement pour aller admirer le dompteur et son fauve. Abattu, désespéré, le héros va soudain se lancer dans un impossible défi.

L'HOMME-TIGRE est une allégorie de l'intrusion du modernisme au sein d'une communauté traditionnelle qui s'en trouve totalement déstabilisée. Fine analyse du monde du spectacle qui, sous ses oripeaux, gangrène des valeurs autrement plus solides. Une interprétation remarquable.

Gros plan

(Nama-ye nazdik)

Abbas Kiarostami, Iran, 1990, 100', vo. st. angl.

Pour s'amuser pendant un voyage en bus, Ali Sabzian, divorcé et sans travail, se fait passer, auprès d'une femme aisée, pour le célèbre réalisateur Mohsem Makhmalbaf. Il réussit à l'impliquer, elle et toute sa famille, dans un nouveau projet cinématographique imaginaire et lui propose de tourner dans son confortable appartement. Mais il se heurtera aux soupçons du mari qui le traînera en justice après avoir découvert la supercherie.

DOCUMENTAIRES



Les Enfants de l'écran d'argent

18 minutes
de courage civique

(18 Minuten Zivilcourage)

de Rahim Shirmahd, Iran, 1991, 19',
vo. st. fr.

Reconstitution du meurtre de Kiomar Javadi, jeune demandeur d'asile iranien de 19 ans, battu puis étranglé par un employé du supermarché «Pfannkuch» à Tübingen, sous le regard impassible des passants. Lorsque la police arrive, 18 minutes viennent de s'écouler.

Rahim Shirmahd a réalisé ce témoignage avec une grande pudeur. Les faits sont là, accablants, et les 18 minutes du film sont là, bien concrètes, pour rappeler qu'une agonie c'est long. Reste la question: comment aurait réagi la justice, si la victime avait été allemande?

La Mémoire et le Coeur

de Sermini Salah, Syrie, 1988, 13', v.o.
st. fr.

Alep, en Syrie. Sur des images immobiles, photos d'un passé proche mais à jamais évanoui, s'égrènent des mots. Des mots d'amour pour ce père mort, pour cette mère aimante et discrète, pour ce pays quitté à jamais.

Elégie, ou film documentaire? Des images de la vie quotidienne à Alep, mais le dialogue par l'image entre le réalisateur et ses parents qui ne peuvent se rencontrer autrement font de ce film un intense moment d'émotion.

Les enfants
de l'écran d'Argent

(Children of the silver screen)

de Dilip Ghosh, Inde, 1990, 88', v.o. st.
angl.

De nombreux enfants sont les héros de films indiens (se rappeler «Salam Bombay» de Mira Nair). Que deviennent-ils une fois adultes? Quelle influence a eu leur passé de vedette?

C'est une autre forme d'exploitation des enfants que nous propose de découvrir Dilip Ghosh en interviewant d'ex-vedettes, des parents d'enfants qui jouent dans des publicités ou dans des films, et des réalisateurs.

Les Yeux de pierre

(Eyes of stone)

de Nilita Vachani, Inde, Radjasthan,
1990, 90', v.o. st. fr.

La jeune réalisatrice indienne Nilita Vachani filme avec entêtement une jeune femme convaincue qu'un esprit malin s'est emparé d'elle. Mariée à dix ans, cette jeune femme qui en a aujourd'hui 19, a eu trois enfants. Ballotée entre sa famille et ses beaux-parents, méprisée par un mari qui lui dit ouvertement qu'elle n'est bonne à rien, Shanta plonge régulièrement dans des crises d'envoûtement. Dans ses lamentations, ses mélodrames, ses cris incantatoires au temple de la déesse aux yeux de pierre, se lit toute la misère d'une femme sacrifiée à l'ordre patriarcal indien.



La Mémoire et le coeur

HOMMAGE
A LINO BROCKA

Bona

Lino Brocka, Philippines, 1981, 94',
vo. st. fr.

«Bona» appartient à la petite bourgeoisie de Manille. Elle s'oppose à sa famille en délaissant ses cours pour suivre son ami Gardo, cascadeur dans des films minables. Celui-ci l'utilise comme une bonne à tout faire, ramenant chaque soir une nouvelle conquête. Le père de Bona meurt d'une crise cardiaque en venant la chercher dans son taudis et son frère la chasse lors des funérailles. Et quelque temps plus tard, Gardo accomplit le rêve de tout philippin: il s'envole vers les Etats-Unis, grâce à une veuve fortunée. Bona se retrouve seule...

Le héros principal de «Bona» est la banlieue de Manille avec ses bidonvilles. Une fille qui se laisse prendre aux miroirs aux alouettes, un homme qui vit dans la réalité ses rôles minables, «Bona» est l'histoire de nombreux philippins, de nombreuses vies gachées. Fidèle à son but de faire des films dénonciateurs, mais populaires, Lino Brocka tourne «serré», maintenant le public en haleine sans pourtant cacher une issue qui ne peut être que tragique.

Les Insoumis

(Orapronobis)

Lino Brocka, Philippines, 1990, 94',
vo. st. fr.

Au début des années 80, un prêtre, béniissant le corps d'un villageois assassiné par une organisation d'extrême-droite (l'Orapronobis), est lui-même abattu par le groupe paramilitaire. 1986, une manifestation monstre salve la chute de Marcos. Un jeune prêtre défrôqué est alors libéré, comme beaucoup de prisonniers politiques. Enthousiaste, il s'engagera dans des commissions de droits de l'homme et dans le soutien du nouveau régime. Mais petit à petit, les événements tragiques qui touchent son entourage, la perpétuation de la violence, maintenant camouflée, du pouvoir, le pousseront à retourner dans la clandestinité pour un combat armé.

Film coup de poing, «Les Insoumis» est un cri de désespoir face à une situation dramatique. L'espérance qui portait tout le peuple philippin lors de l'avènement de Cory Aquino a été flouée. Constat impitoyable d'une démocratie totalement vidée de son sens, ce film a été fait dans un état d'urgence pathétique.

FRIBOURG: LE PROGRAMME HEURE PAR HEURE

Lieu	Lundi 27 janvier	Mardi 28 janvier	Mercredi 29 janvier	Jeudi 30 janvier	Vendredi 31 janvier	Samedi 1 ^{er} février	Dimanche 2 février	Lundi 3 février	Mardi 4 février	Mercredi 5 février
14 h Rex 2						Le Ciel est mon toit, de R. Slamet, Indonésie, 102'	Bashu le petit étranger de Bahram Beizai, Iran, 120'			
14 h Rex 3						Layla ma raison de Taleb Louhichi, Tunisie, 90'	L'Homme-Tigre de B. Dasgupta, Inde/Bengale, 90'			
16 h 15 Rex 2		Tombés du ciel de F. Lombardi, Pérou, 119'	Le Ciel est mon toit, de R. Slamet, Indonésie, 102'	Louss de M. Rachid, Algérie, 100'	Les Sabots en or de Nouri Bouzid, Tunisie, 109'	Bashu Iran, 120' CM: Cauchemar blanc, France, 12'	Louss de M. Rachid, Algérie, 100'	Retour à Aztlan de J. M. Caftet, Mexique, 90'	Coeur de verre de Fehmi Yasar, Turquie, 105'	Djembefola France, 65' CM: Le Casseur de Pierre
16 h 15 Rex 3	Les Yeux de pierre de Nilta Vachani, Inde, Radjasthan, 90'	Vénézuéla, février 27, doc. Une Avenue nommée Brésil	A la recherche des mille et une nuits de Nacer Khemir, Tunisie/France, 90'	Hors d'ici de Jorge Sanjinés, Bolivie, 7'	Quand il n'y a plus d'Eldorado de C. Champion, CM: Mister foot	Ishanou Inde/Manipur, 91' CM: 18 Minutes de courage civique	Le Petit frère Tadjikistan, 100' CM: Le crapaud et ses beaux-parents	Ethnocide de Paul Leduc, Mexique, 110'	Afrique, je te plumerai... de J.-Marie Teno, Cameroun, 88'	Moplopio Angola, 60' Lumumba Haïti, 68'
18 h 30 Rex 1	Les enfants de l'écran d'argent de Dilip Ghosh, Inde, 88'	Gros-plan de A. Kiarostami, Iran, 100'	Vénézuéla, février 27, doc. La Femme de Benjamin Mexique, 90'	L'Histoire de Maria Salvador/GB, 53' Amerindia Brésil, 70'	Les Murs A. Gopalakrishnan Inde/Kerala, 117' CM: Hammam	Berlin report Kwang-soo Park Corée/Sud, 100'	Maman Chine, 90' CM: Le Casseur de Pierre	L'Homme de l'île Ouest de H. Mingchuan, Taiwan, 95'	Maman Chine, 90' CM: Le Casseur de Pierre	Sati de Aparna Sen, Inde, 120'
18 h 40 Rex 2	Hello Hemingway de Fernando Perez, Cuba, 90' CM: Obscuros rhino	Laada de Drissa Touré, Burkina Faso, 90' CM: Yiri Kan	Mendiants et Orgueilleux Egypte, 90' CM: Le Jeu	La guerre du Golfe Et après! Tunisie	Troupe de cirque ambulante de Viet Linh, Vietnam, 80'	La plage des enfants perdus Jillali Ferhati, Maroc, 88'	Ishanou Inde/Manipur, 91' CM: 18 Minutes de courage civique	Laafi Burkina Faso, 99' CM: Cauchemar blanc	Jérico Vénézuéla, 90' de L. A. Lamata, CM: L'île aux Fleurs	Bona Philippines, 94' CM: L'enfant et le calman
18 h 50 Rex 3	L'Homme-Tigre de B. Dasgupta, Inde/Bengale, 90'	Les Insoumis Philippines, 94' CM: L'enfant et le calman	Coeur de verre de Fehmi Yasar, Turquie, 105'	Le Visage Secret Turquie, 115' CM: La Mémoire et le Coeur	Moplopio Angola, 60' Lumumba Haïti, 68'	Finzan C. O. Sissoko, Mali, 90' CM: M'Bliga	Ethnocide de Paul Leduc, Mexique, 110'	Confession à Laura Colombie, 90' CM: Les Malles	Les Yeux de pierre de N. Vachani, Inde, Radjasthan, 90'	Ni avec Dieu, ni avec le Diable de N. P. del Mar, Pérou/France, 90'
20 h 30 Rex 2	Le Collier perdu de la colombe Tunisie, 90' CM: L'île aux Fleurs	Hello Hemingway de Fernando Perez, Cuba, 90' CM: obscuros rhino	Laada de Drissa Touré, Burkina Faso, 90' CM: Yiri Kan	Mendiants et Orgueilleux Egypte, 90' CM: Le Jeu	Le Visage Secret de Omer Kavur, Turquie, 115'	Amelia Lopes O'Neill Chili/France, 90' CM: Hammam	La plage des enfants perdus Jillali Ferhati, Maroc, 88'	Jérico de L. A. Lamata, Vénézuéla, 90' CM: L'île aux Fleurs	Finzan C. O. Sissoko, Mali, 90'	Barroco de Paul Leduc, Mexique, 112'
20 h 40 Rex 3	Retour à Aztlan de J. M. Caftet, Mexique, 90'	La Tour du tambour de Li Xiaolong, Chine, 100'	Layla ma raison de Taleb Louhichi, Tunisie, 90'	Tombés du ciel Pérou, 119' CM: 18 minutes de courage civique	Afrique, je te plumerai... CM: La Mémoire et le coeur	Troupe de cirque ambulante Vietnam, 80' CM: Mister Foot	La Nation clandestine de Jorge Sanjinés, Bolivie, 124'	Hors d'ici de Jorge Sanjinés, Bolivie, 100'	Le Petit frère Tadjikistan, 100' CM: Le crapaud et ses beaux-parents	Confession à Laura Colombie, 90' CM: Les Malles

Ce programme est indiqué sous toutes réserves, la circulation des copies venant d'assez pouvant réserver des surprises. Le programme définitif sera donné jour après jour dans La Liberté, les Freiburger Nachrichten et durant les informations de Radio-Fribourg. Les renseignements peuvent être également obtenus au 037 / 222 232

22 h 30
Rex 2

Les Insoumis de Lino Brocka, Philippines, 94'

Bona de Lino Brocka, Philippines, 94'

22 h 30
Rex 3

Ni avec Dieu, ni avec le Diable de N. P. del Mar, Pérou/France, 90'

La Tour du tambour de Li Xiaolong, Chine, 100'

Prix pour une séance: tarif habituel des cinémas (cartes fidélités et rabais usuels valables).

Abonnements personnels:

- pour 7 séances: 50.- (prix réduit 40.-)

- abonnement de "libre passage": 90.- (prix réduit 75.-).

Aucune réservation n'est possible.

Ventes des cartes et abonnements: aux caisses du cinéma Rex, à l'Office de Tourisme (Place Python).